



La cellule (Becquemin&Sagot), *Road-movie péplum*, 2018

La cellule  
(Becquemin&Sagot)  
*Road-movie péplum*  
*Deux sirènes chez les Argonautes*

Du 9 novembre au 8 décembre 2018  
Vernissage le 8 novembre à 19h  
Et performance à 20h30

Commissariat : Jackie-Ruth Meyer et Antoine Marchand

En partenariat avec la Scène Nationale d'Albi



Scène Nationale d'Albi  
Place de l'amitié entre les Peuples  
81000 Albi

Exposition  
Coursive, Grand Théâtre  
Du mardi au samedi de 13h à 18h30  
Entrée libre

Contacts presse :  
murielle.edet@centredartlelait.com  
09 63 03 98 98 - 06 72 82 22 78

CENTRE D'ART  
**lelait**  
LABORATOIRE ARTISTIQUE  
INTERNATIONAL DU TARN

# La cellule (Becquemin&Sagot)

*Road-movie péplum*

*Deux sirènes chez les Argonautes*

Emmanuelle Becquemin et Stéphanie Sagot, deux artistes plasticiennes, ont choisi d'explorer la ville de Montpellier, l'une de nos métropoles de Région, où l'Antiquité constitue un modèle de développement culturel et territorial, bien que ce soit une ville médiévale sans aucune racine antique.

Par le biais d'une archéologie-fiction, elles nous font découvrir comment cette ville invente ses mythes fondateurs pour un Montpellier contemporain. À travers l'image d'un passé glorieux remontant à une époque gréco-romaine, il s'agit bien d'une réflexion sur les stratégies conquérantes des politiques de développement de nos villes modernes qui ne craignent pas, pour des raisons économiques, commerciales et touristiques, de travestir un passé historique pour mieux s'en servir.

D'Antigone à Odysseum en passant par le village d'entreprises Hannibal ou par l'incubateur de start-ups Cap Oméga, les deux artistes - *rideuses* devant l'éternel - chevauchent leurs karts urbains. Elles créent ainsi leur road-movie, un *storytelling* où se mêlent politique, architecture, urbanisme et féminisme.

Vous pourrez ainsi découvrir une exposition sur la coursive du Grand Théâtre (photographies, vidéos, ex-voto etc.) et sur scène une performance autour de ce *Road-movie péplum*, une épopée citadine où imagination, fiction et réalité se côtoient.

Un duo qui fait miroiter les faux-semblants dans une œuvre protéiforme.

## Evènements et rendez-vous

### Performance

Jeudi 8 novembre à 20h30  
Salle Haute, Grand Théâtre  
Tarif unique : 5 euros (sur réservation)  
accueil@sn-albi.fr - 05 63 38 55 56

### Visite pédagogique

À l'attention des enseignants, animateurs, éducateurs  
Avec Hélène Lapeyrère, responsable du service des publics  
**Mercredi 14 novembre à 17h**

### Visites commentées

- Vendredi 9 novembre à 18h30
- Samedi 10 novembre à 17h30
- Mardi 13 novembre à 19h30
- Mercredi 14 novembre à 18h30
- Vendredi 16 novembre à 19h30
- Vendredi 23 novembre à 19h30
- Mardi 27 novembre à 19h30
- Lundi 3 décembre à 19h30

### Visites libres

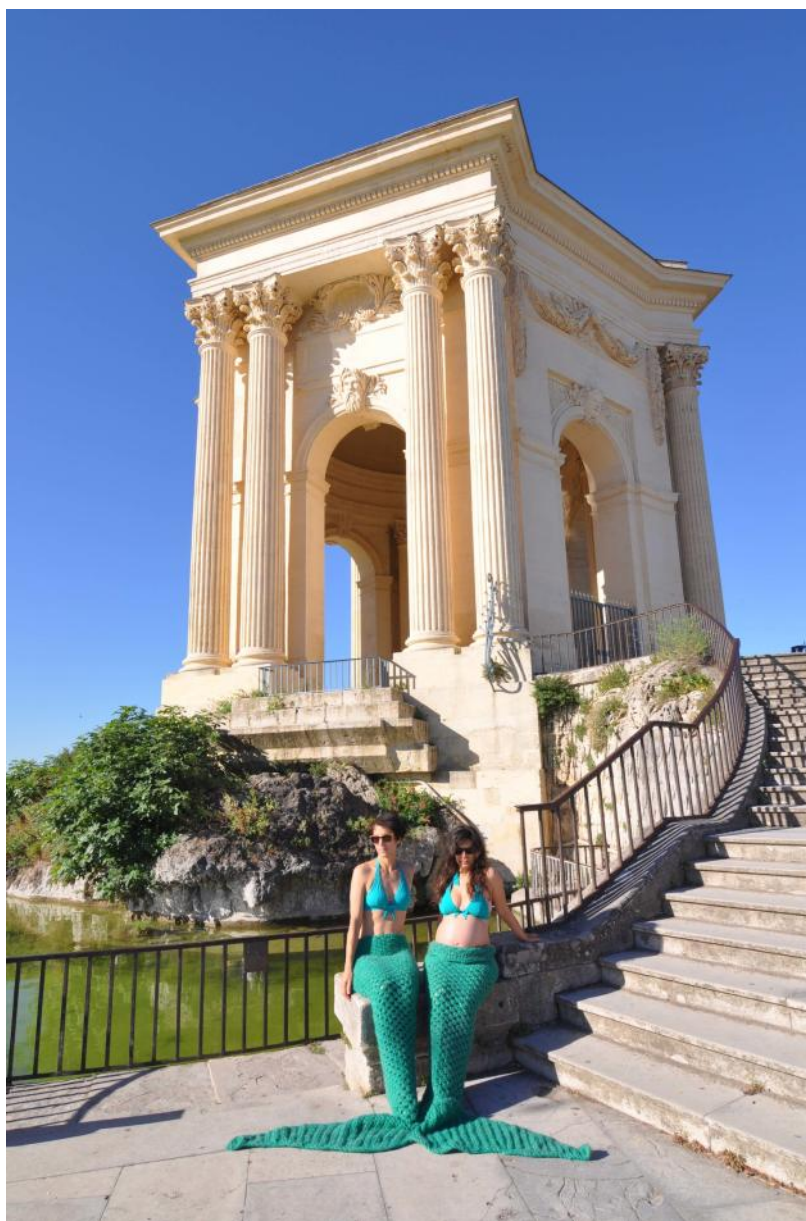
Jeudi et vendredi 30 novembre, jeudi 6 et vendredi 7 décembre à partir de 19h30.

### Visites de groupe sur réservation

Du lundi matin au vendredi soir.

Inscriptions auprès d'Hélène Lapeyrère - helene.lapeyriere@centredartlelait.com - 06 27 40 10 86

## Œuvres (Sélection)



*Les fétichistes du mohair / We've got the world by the tail, La cellule (Becquemin&Sagot), 2016. Photo La cellule (Becquemin&Sagot)*



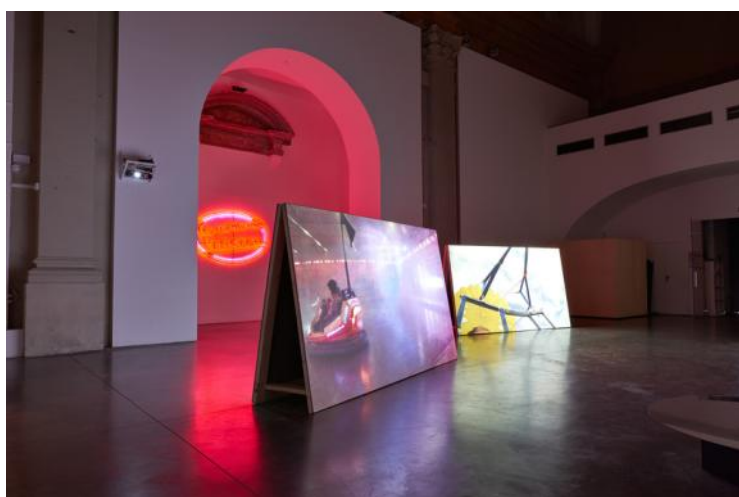
*Je n'ai pas d'artiste préféré mais j'aime bien les dauphins, La cellule (Becquemin&Sagot), 2015. Vidéo La cellule (Becquemin&Sagot)*



*Ouh...She's a sexy girl ! La cellule (Becquemin&Sagot), 2016. Vidéo La cellule (Becquemin&Sagot)*



## Vues d'exposition



*Road-movie pop-corn*, La cellule (Becquemin&Sagot), centre d'art contemporain Chapelle Saint Jacques, 2016. Photo : François Deladerrière

## Textes (Sélection)

### Pretty Hurts

par Julie Crenn

*Pretty hurts, we shine the light on whatever's worst  
Perfection is a disease of a nation, pretty hurts, pretty hurts  
Pretty hurts, we shine the light on whatever's worst  
We try to fix something but you can't fix what you can't see  
It's the soul that needs the surgery.*

Beyoncé - Pretty Hurts (2013)

---

Quels sont les ingrédients d'un film ? Un scénario, un décor, des acteurs, des costumes, une intrigue, une atmosphère, une bande originale, une photographie singulière, une esthétique. Emmanuelle Becquemin et Stéphanie Sagot forment La cellule (Becquemin&Sagot), un duo artistique qui se joue des codes du cinéma, de la performance, du design et de l'art contemporain pour développer un scénario longue durée dont elles sont les actrices et les héroïnes. En déambulant sur un fil ténu situé entre le réel et la fiction, elles se présentent sous les traits et les costumes de sœurs siamoises : une femme répliquée et multipliable. Une femme standardisée, un modèle moderne et stéréotypé, qui devient le personnage d'une intrigue hautement critique. Les deux artistes plantent un décor, choisissent soigneusement les costumes et les accessoires, identiques évidemment. Elles façonnent les objets et les outils qui vont participer au déroulement du récit. Elles se mettent en scène, et, sur un mode à la fois absurde et ironique, vont détourner, retourner, déjouer un système normatif régissant la représentation des femmes.

Un système entièrement fondé sur une réflexion sexiste, qui porte, forcément, un jugement limitatif sur les statuts, les libertés et les corps des femmes. Ce système représente une source intarissable d'inspiration. En ce sens, La cellule (Becquemin&Sagot) s'empare joyeusement des injonctions sociales et des stéréotypes essentiellement liés aux notions de la féminité, du désir et de la séduction. Elles examinent les normes et les traditions qui régissent les esprits classificateurs, les mœurs et les comportements. Ces normes sont distillées de différentes manières, par le biais des discours politiques, de la culture (notamment par le cinéma et la musique populaire) et de l'espace médiatique dans son ensemble (la publicité est un des puissants vecteurs du sexisme). Les artistes empruntent à ces trois pôles de diffusion des décors, des costumes et des objets qui trouvent un écho efficace dans l'imaginaire collectif. L'œuvre vidéo intitulée *Ouh... she's a sexy girl - Autoportrait à l'autoradio* (2016) est un plan fixe présentant les deux artistes immobiles, vues de dos. Allongées sur une serviette de bain rose et vêtues d'un maillot de bain vert, elles regardent la mer. Entre elles, un parasol twerke énergiquement au son du tube de l'été, exagérément sexiste. La tactique de l'humour sert la cause critique d'une réflexion féministe.

Le corps féminin est en effet le plus souvent perçu et proposé comme un territoire de fantasmes, un objet de désirs et de séduction. La cellule (Becquemin&Sagot) se joue du corps-objet. Sur un miroir circulaire sont posées deux paires de jambes réalisées en résine teintée de bleu. Autoportrait en natation synchronisée (2016) traite à la fois de la gémellité, mais aussi d'une déshumanisation présente dans la représentation des femmes. La femme-objet est ici réduite à deux paires de jambes gracieuses et aguicheuses. Une donnée que nous retrouvons dans l'œuvre *Le Lèche-cul* (2010), une sucette réalisée en chocolat hybridant les corps (du bassin aux pieds) des deux artistes. L'œuvre comestible adopte un ton humoristique et inquiétant. L'objet de désir se fait monstrueux et engendre un malaise. *In bed with La cellule* (Becquemin&Sagot), traduit un sentiment de trouble et d'inquiétante étrangeté. Un oreiller blanc est posé au sol, il respire en inspirant et en expirant lentement. Il est marqué d'une phrase brodée, blanc sur blanc : « rupture prématurée de la membrane ». Tout en traitant de problématiques liées à l'intimité et au couple, les artistes mixent les références en allant d'une chanson de Madonna à une formule médicale indiquant la séparation entre l'enfant et sa mère au moment de l'accouchement. La cellule (Becquemin&Sagot) cultive la notion d'inquiétante étrangeté en étudiant de près les fétichistes de la laine mohair. Depuis 2014, elles travaillent cette

matière extrêmement douce à partir de laquelle elles fabriquent des extensions corporelles. À la fois sculptures et accessoires à porter, les œuvres en mohair s'appuient sur un registre de formes féminines, sensuelles, voire sexuelles. Les deux artistes ont d'ailleurs mis au point deux queues de sirènes en mohair, qu'elles ont porté pour la mise en scène d'un autoportrait réalisé en 2016. La sirène est dans l'imaginaire collectif un mythe, un fantôme, un dangereux appel, un corps étrange, à la fois libre et impuissant. *Les Fétichistes du Mohair* (2014-2016) se moque gentiment d'une communauté addictive à une matière spécifique et souligne une nouvelle fois le caractère déshumanisé et sexué du corps féminin.

À la recherche des stéréotypes et de la manière dont se matérialisent les rapports de pouvoirs, elles explorent différents territoires avec un regard à la fois artistique, ethnologique et sociologique. Elles observent alors les rapports hiérarchiques qui se distillent dans les ambassades, dans l'hôtellerie de luxe à l'étranger, ou, plus localement, dans les sites touristiques français. Elles réalisent *La Créature de l'Ambassadeur* (2008-2009), une série de photographies présentant une femme anonyme vêtue d'une combinaison intégrale dorée. Son visage est couvert, tandis que sa taille est parsemée de chocolats enveloppés de papier doré (Ferrero Rochés). La « créature » pose auprès d'ambassadeurs français dans différents pays. La publicité chocolatière est un prétexte pour analyser les codes, les protocoles et les comportements dans les sphères de pouvoir. Sur un même mode opératoire, la série de photographies intitulée *Do Disturb ! The Cocktail Party* (2011), présente les deux artistes posant en compagnie de maîtres d'hôtel augmentés de plateaux, d'accessoires absurdes et de bouquets de fleurs. Les maîtres d'hôtel performant au même titre que les artistes pour tourner en dérision les notions de bienséances, de discipline et de protocoles hiérarchiques. Quelques années plus tard, au sein du projet *Road-movie pop-corn*, elles se transforment volontiers en poupées siamoises, frivoles et faussement naïves. Équipées de maquillage, de mini shorts et d'un tandem, elles s'engagent dans une expédition pour étudier le tourisme de masse, qui selon elles « mécanise les envies, les paysages, et les corps ».

Alors, de stéréotype en stéréotype, La cellule (Becquemin&Sagot) sonde un imaginaire collectif au sein duquel les femmes peinent à se libérer. Cagoulées, gantées, couvertes, souriantes, dociles, les sœurs siamoises pointent du doigt la persistance d'une oppression. Leur discours, tant visuel, plastique, conceptuel que sonore, est teinté d'absurde, d'autodérision et d'ironie. En transformant les clichés sexistes en un outil critique, les artistes taclent le système normatif. Du haut de leurs talons hauts, elles invitent à une confrontation sexie et décalée aux réalités d'un imaginaire sclérosé par ses traditions, ses désirs et ses projections.



## SED EX SATIATIA

par Marie De Brugerolle

(extrait)

La cellule (Becquemin&Sagot) est une entité formée de deux individus. Deux artistes, Stéphanie Sagot et Emmanuelle Becquemin, explorent le désir dans le contexte de notre société post-industrielle, post-humaine, entre globalisation et développement durable, dans cette « glocalisation » qui fabrique de nouveaux objets, de nouvelles tentations et de nouvelles perversions.

Infiltrées au sein de plusieurs territoires, Stéphanie Sagot et Emmanuelle Becquemin « ré-enchantent » le monde qui n'est plus, pour elles, qu'un décor où la fête semble une boucle infinie.

La cellule (Becquemin&Sagot) est un faux couple de fausses jumelles qui jouent les doublures du réel afin d'en faire miroiter les faux-semblants. Elles se servent des modes opératoires de l'art et de son petit monde pour voyager, détourner les codes habituels et fabriquer de l'art là où on ne croit pas en voir. Faire voir sous un nouvel angle, c'est cela la séduction, dévier et changer le cap tout tracé, faire des pas de côté pour envisager le monde de manière critique. En dehors de la jouissance, au-delà de la satisfaction rapide, leurs œuvres sont des os sous des enrobages de guimauve.

(...)

### PORTRAIT DES ARTISTES EN INFILTRÉES : LE TOURISME COMME EXUTOIRE À LA POP CULTURE

« One should either be a work of art, or wear a work of art. »

Ce malaise dans la civilisation est mis en scène et en déroute par La cellule (Becquemin&Sagot) qui non pas se déguisent mais se camouflent sous les oripeaux de la « femme moderne » afin de donner une vision en miroir de cette société post-consumption, post-pop, qui émerge après-guerre et se développera en France sur fond de guerre d'Algérie et d'émigration. Le Sud est leur territoire d'investigation. Quel Sud ? Une série de départements fondus sous l'appellation « Nouvel Empire de Séptimanie ». Ceci n'étant qu'un effet d'une déculturnisation produite par le fantasme finalement très centrifuge d'une « France des régions, d'une politique du paysage, d'un développement durable » qui ne fait que transformer les « locaux » en futurs comédiens d'écomusée « authentiques ». On se souvient d'ailleurs du mot joliment prononcé par Daniel Auteuil dans le film *Manon des Sources*, 1986. Ugolin Soubeyran va cueillir des « authentiques » fleurs pour sa dulcinée.

La trilogie du *Road Movie Pop Corn* (2013-2016), mettant en scène les deux acolytes et leur vélo-bétonnière, est exemplaire de ce tourisme culturel qui n'est que la quatrième génération des congés payés, mais filtré par une forme de marketing imprégnant le moindre coin « authentique ». Une forme d'histoire reconstruite au bon goût du patrimoine qui valorise le tourisme et toute forme de commercialisation d'un littoral dont le bétonnage a commencé avec le développement du tourisme de masse. Une « invention du paysage » qui, on le sait, n'est toujours qu'un cadrage et, de fait, l'idée d'un film est ingénieuse pour rendre compte de cela. Infiltrées parmi des groupes de touristes, les deux artistes font l'expérience « authentique » du paysage à partir des transports proposés. Elles usent d'une forme de travestissement tel les chasseurs ou les reporters de guerre afin de se glisser dans les « vrais groupes ». Cependant, ici, le camouflage, au lieu de cacher, révèle et se révèle en tant qu'artifice. Il en va de la parure et de la parade, à la fois démonstrative et séductrice. La cellule (Becquemin&Sagot) mime pour s'approprier et se distancer d'avec l'objet de leur appropriation. Elles dépassent la parodie pour construire une ironie partagée, c'est-à-dire que les touristes, tout autant victimes et participants des masques politiques, peuvent se retrouver dans le rire. Les dindons rient de la farce. La question du mimétisme renvoie à celle du désir et de la jalousie, celle qui déclenche la guerre. En effet, c'est toujours ce que l'autre a, ou ce que l'autre est, que l'on désire dans la guerre. Ce n'est pas la différence, ou l'étranger, qui provoque le conflit, mais le même dans l'autre. Cela peut aller jusqu'à l'anthropophagie. Peut-être y a-t-il là matière à penser le désir comme une envie d'ingurgiter l'objet aimé ?

(...)

# Biographie (sélection)

La cellule (Becquemin&Sagot) : Emmanuelle Becquemin née en 1976 et Stéphanie Sagot née en 1975, vivent et travaillent à Paris et Montpellier.

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018

« Road-movie péplum », Centre d'art Le LAIT / Scène Nationale d'Albi, Albi, France

2016

« Sexy Groovy », Espace d'art contemporain Croix Baragnon, Toulouse, France

« Road-movie pop corn, épisode 1 », Centre d'art contemporain la chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens, France

2014

« Les plongées aziliennes », Caza d'Oro, Mas-d'Azil, France

2012

« L'invention de la nostalgie », Alliance Française, Rio de Janeiro, Brésil

2009

« La femme du boulanger », Galerie Loft Project ETAGI, Saint-Petersbourg, Russie

« Nous nous sommes tant consumés », Musée d'art contemporain, Lima, Pérou

« 24 heures de la vie d'une femme », Alliance française, Rio de Janeiro, Brésil

2008

« It is such a candy world », Alliance française, Buenos Aires, Argentine

2005

« Ceci est un buffet », Galerie Fraîch'Attitude, Paris, France

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

2017

« HERstory », Maison des arts de Malakoff, Malakoff, France

2016

Nuit des images, musée de l'Elysée, Lausanne, Suisse

« 2D/3D », Galerie AL/MA, Montpellier

2014

« Archives », Galerie Ya, Kiev, Ukraine

« L'ours, objet de convoitise », galerie Croix-Baragnon, Toulouse, France

2013

Carte blanche pour l'inauguration du centre d'art contemporain la chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens, France

« C'est pas mon genre », Biennale Internationale de design de Saint-Étienne

2012

« La mostra », Mende, France

« C'est pas mon genre », Musée des arts décoratifs, Francfort, Allemagne

2011

« Food & mood », Galerie Duchamp, Yvetot, France

« C'est l'amour à la plage », Musée régional d'art contemporain, Sérignan, France

« Reliefs », Fondation espace écureuil pour l'art contemporain, Toulouse, France

2010

« Fantasmagories », château de Capdeville, Fronton, France

« The party », galerie Croix-Baragnon, Toulouse, France

2009

« Design Maghreb », galerie Croix-Baragnon, Toulouse, France

2008

« Codex », Grande Halle de La Villette, Paris, France

« À la claire fontaine », musée Jean Héliou, Issoire, France

2007

« Bouche à Oreilles », Jardin d'acclimatation, Paris, France

« + si affinité », Fiac, France

« Eden ADN », Centre culturel français, Milan, Italie

2006

« Eden ADN », Biennale internationale de design, Saint-Étienne, France

« Bouchées doubles », Centre d'art la cuisine, Nègrepelisse, France

« Matières et design », galerie Croix-Baragnon, Toulouse, France

2005

« Fresh touch », Laune Gallery, Designers Block, Tokyo, Japon

« Do you moules à merveilles ? » œuvre collective de Laurent Moriceau, musée Calbet, Grisolles, France

« + si affinité », Fiac, France

## PERFORMANCES

2018

Partitions, Fondation Ricard, Paris, France

2017

La nuit des idées, Pinamar, Mar del Plata, Argentine

2016

Do disturb (festival), Palais de Tokyo, Paris, France

La Panacée, centre d'art contemporain, Montpellier, France

2015

Food immersion, FAI, Milan, Italie

2014

Galerie Ya, Kiev, Ukraine

2013

Friche Belle de Mai, Marseille-Provence 2013, Marseille, France

Centre d'art contemporain la chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens, France

Alliances françaises, Bombay, Pune, Chennai, Bangalore, Inde

Printemps français, Hanoi, Vietnam

Food and Art Edition, New Delhi, Inde

2012

104, Paris, France

Musée des Arts Décoratifs, Francfort, Allemagne

Alliance française de Rio, Brésil

2011

Centre régional d'art contemporain, Sète, France

Musée régional d'art contemporain, Sérignan, France

Sofitel, Pékin, Chine, Manille, Philippines, Phnom Penh, Cambodge, Hanoi, Vietnam

2010

9<sup>e</sup> Nuit Blanche, Hôtel de la Monnaie de Paris, France

2009

Festival Croisements, Pékin, Shanghai, Chine

French May, Hong Kong, Chine

Nuit des musées, musée Calbet, Grisolles, France

Centre culturel français, Bucarest, Roumanie

Centre culturel français, Belgrade, Serbie

Slick, 104, Paris, France

Alliance française, Rosario, Argentine

Biennale d'art contemporain (Off), Le Havre, France

Musée d'art contemporain, Manille, Philippines  
Institut français, Sofia, Bulgarie  
Centre culturel français, San José, Costa Rica  
« L'art du goût, le goût de l'art », Cahors, France  
2007  
Triennale d'art Summit, Centre culturel français, Jakarta et Yogyakarta, Indonésie  
Slick, Paris, France  
Manufacture des Gobelins, Paris, France  
2006  
Centre d'art contemporain, La chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens, France  
2004  
Biennale internationale de design, Saint-Étienne, France

#### CATALOGUE ET EDITION MONOGRAPHIQUES

La cellule (Becquemin&Sagot), textes de Marie de Brugerolle, Mickaël Roy, Valérie Mazouin, Bernadette Morales, graphisme Fanette Mellier, édition Analogues, distribution Presses du réel, mars 2016  
Hors champ, texte de Jérôme Dupont, Semaine, éditions Analogues, Arles, France, 2005

#### CATALOGUES ET OUVRAGES COLLECTIFS, REVUES, TEXTES

« Pretty hurts », texte de l'exposition "Sexy Groovy" de Julie Crenn  
« La cellule (Becquemin&Sagot) ou La transgression du pop », texte de Mickaël Roy, Hors d'œuvre, journal d'art contemporain, été 2015  
« Food and Mood », catalogue de l'exposition collective, Galerie Duchamp, Yvetot, 2012  
Porfolio, Revue platonique, 2011  
« The party », Galerie Croix Baragnon, Toulouse, 2010  
« Jardin et design », M.A. Caraes et C. Heyraud, éditions Acte Sud et Cité du Design, 2010  
« Design culinaire », S. Bureaux et C. Cau, éditions Eyrolles, Paris, 2010  
« Slick Art Fair », curator Cécile Griesmar, Paris, 2009  
« + si affinité », curators Pascal Pique et Patrick Tarrès, AFIAC éditions, Fiac, France  
« Déguste I », curator Laurence Dreyfus, Institut français, Paris, France, 2007, 2008  
« Bouchées Doubles », curator Stéphanie Sagot, centre d'art et de design La cuisine, Nouvelles éditions Jean-Michel Place, Paris, France  
« Fresh Touch », Designer's block éditions, Tokyo, Japan, 2005

La cellule  
(Becquemin&Sagot)  
*Road-movie péplum*  
*Deux sirènes chez les Argonautes*



Commissariat : Jackie-Ruth Meyer et Antoine Marchand

### Informations pratiques

Du 9 novembre au 8 décembre 2018  
Vernissage le 8 novembre à 19h  
Et performance à 20h30

### Lieu d'exposition

Coursive, Grand Théâtre  
Scène Nationale d'Albi  
Place de l'amitié entre les Peuples  
81000 Albi

Du mardi au samedi de 13h à 18h30  
Entrée libre

Renseignements :  
05 63 38 55 56 - [accueil@sn-albi.fr](mailto:accueil@sn-albi.fr)  
09 63 03 98 84 - [centredart@centredartlelait.com](mailto:centredart@centredartlelait.com)

### Contacts presse

Communication Centre d'art Le LAIT  
Murielle EDET  
[murielle.edet@centredartlelait.com](mailto:murielle.edet@centredartlelait.com)  
(06 72 82 22 78 / 09 63 03 98 84)

### Les partenaires institutionnels du Centre d'art le LAIT et de la Scène Nationale d'Albi

Direction Régionale des Affaires Culturelles / Ministère de la Culture, Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée, Département du Tarn et Ville d'Albi.



La SNA est également soutenue par les collectivités locales et associations tarnaises pour leur engagement dans le projet au fil du Tarn.